

Bulletin
de la
Société Botanique du Périgord

Numéro 85 - 2015

La Pulmonaire porte-t-elle bien son nom ?

Changement de couleur et taches sur les feuilles, les plantes signent leurs aptitudes, Jean-Claude Martegoute révèle les secrets de *Pulmonaria longifolia*, une Boraginacée forestière. (pages 3-5)





Étude comparative : *Equisetum hyemale / Equisetum x moorei*

De l'observation rapprochée de deux stations, l'une d'*Equisetum hyemale*, l'autre de son hybride, Bernard Bédé présente les caractères discriminants de ces deux taxons. (pages 9-11)



Photos de Nicole Bédé

Sommaire

❀❀❀

L'assemblée générale du 31 janvier 2015

Françoise Raluy

L'assemblée générale s'est déroulée cette année à la maison du quartier Saint-Georges.

Un grand pas a été fait sur la question de la gestion de la base de données, grâce au partenariat qui se concrétise avec le Conservatoire Botanique National Sud-Atlantique (voir page 11).

Le cycle de conférences constitue l'activité hivernale de l'association. Il maintient le lien entre les membres pendant la saison où nous ne nous retrouvons pas sur le terrain, et permet de toucher un public plus large de curieux ou de passionnés ; le défraiement des conférenciers est ce qui est actuellement pratiqué ; la vente de petits bulletins résumant la conférence est une solution qui marche, la participation « au chapeau » peut en être une autre ; la question de la rémunération dans certains cas, même modeste des conférenciers, reste en débat, n'amènerait-elle pas une forme d'injustice entre les uns et les autres ?

Le bulletin, une question épineuse... La démission de Cathy Hoare, qui s'y était consacrée, nous force à réfléchir. Comment ne pas décourager les volontaires, et en la circonstance Marie-Anne Barny qui s'est proposée de tenter l'expérience ; le comité de rédaction doit être présent à ses côtés ; une réunion prochaine du comité est programmée pour faire le tour de la question.

La bibliothèque est installée dans un lieu peu accueillant, mais elle est riche et contient les archives de l'association, des livres et des revues, le tout classé par les soins de Nicolle Maguet ; des sommaires ont déjà été faits ; plusieurs personnes en possèdent les clefs ; Jean-Louis Orazio membre du bureau est à la disposition des adhérents souhaitant y avoir accès.

La présence de la Société Botanique dans diverses manifestations où elle tient un stand nécessite de refaire des panneaux la présentant ainsi que ses activités, ses buts ; la prochaine réunion du bureau se prolongera par une autre destinée à s'atteler à cette tâche ; Corine Oosterlee propose d'aider avec son savoir-faire pour la conception graphique.



Le trésorier Dominique Cournil présente son bilan ; il reçoit le quitus de l'assemblée pour sa gestion (bilan financier : dépenses 1 630,83 € ; recettes 5 275,58 € ; solde 3 644,95 €) ; la SBP comptait 86 adhérents en 2014.
Il est proposé que Marie-Anne Barny fasse partie du Bureau, qui est réélu à l'unanimité avec la composition suivante : Françoise Raluy présidente, Dominique Cournil trésorier, Marie-Noël Chabry secrétaire, Jean-Claude Martegoute, Bernard Bédé, Raymond Lapeyre, Sophie Miquel, François Lamy, Jean-Louis Orazio, Cathy Hoare, Chantal Delpech, Marie-Anne Barny.

Le repas pris sur place, où chaque participant avait amené de quoi partager, fut un grand moment de gastronomie et de plaisir convivial. L'expérience est à renouveler.
Les tables débarrassées, Bernard et Nicole Bédé, et Jean-Claude Martegoute nous ont présenté leur livre sur « Les plantes de Dordogne », fruit d'un très long et très patient travail.

Guillaume Eyssartier nous a ensuite présenté son travail scientifique sur les champignons de Nouvelle-Calédonie et nous a ouvert les portes d'un nouveau monde...

Les réunions du bureau qui sont ouvertes à tous les adhérents se dérouleront les mercredis **4 mars, 17 juin, 16 septembre, 18 novembre à 18h** à la Maison des Associations.

Jean-Claude Martegoute (texte et photos)

Pulmonaire à longues feuilles

Pulmonaria longifolia

(Boraginaceae)

Description

Plante vivace à souche épaisse, une rosette de feuilles dites d'été se développent après la floraison, pour disparaître au printemps suivant ; elles sont à limbe étroit (L/l généralement ≥ 2,5) atteignant 40-60 cm de long, très progressivement rétrécies en pétiole et presque toujours tachées de blanc verdâtre. Les tiges dressées, hérissées, portent des feuilles caulinaires semi-embrassantes.



Floraison de mars à juillet

Fleurs groupées en cyme unilatérale scorpioïde, c'est-à-dire enroulées en crosse, un peu comme une queue de scorpion, cette disposition serait un moyen de protection des jeunes fleurs ; elles passent par 2 couleurs : d'abord rouges puis virent au bleu ou violet, corolle en entonnoir à 5 lobes et gorge ouverte, calice en cloche à lobes pointus ; la couleur est due à des anthocyanes, pigments qui changent de teinte selon le pH du suc vacuolaire : ils sont bleus en milieu basique et rouge en milieu acide.

Ne pas confondre avec la Pulmonaire à larges feuilles ou Pulmonaire semblable *Pulmonaria affinis Jord.*, à feuilles d'été ovales, larges à L/l souvent ≤ 2,5, limbe nettement délimité du pétiole ailé, creusé en gouttière ; elle est moins fréquente et se rencontre en lisières et forêts sur sols généralement riches à pH basique à légèrement acide.



Quant à la Pulmonaire à feuilles étroites *Pulmonaria angustifolia L.*, aux feuilles d'été généralement non tachées ou à petites taches peu contrastées et ≤ 30 cm de long, corolle virant au bleu intense, tige munie d'écailles imbriquées à la base ; c'est normalement une espèce des pelouses montagnardes mais apparemment observée dans divers départements de plaine (voir tela botanica).

NB. La Pulmonaire officinale *Pulmonaria officinalis L.* présentée dans de nombreux ouvrages semble absente ou très rare en France (notée très rare dans le nord-est dans Flora gallica).

« ASTUCES » VÉGÉTALES

Le changement de couleur : un message adressé aux insectes pollinisateurs

Pour certains auteurs, les insectes (en particulier abeilles et bourdons) visitent de préférence les fleurs rouges car les bleues, tombant facilement, permettent guère de se poser ; chez les Boraginacées, il semble que le bleuissement soit proportionnel à la diminution de la concentration en sucre du nectar dans les fleurs.

Pour d'autres, la fleur rouge (couleur non visible par les insectes) en début de floraison est non fertile donc n'a pas besoin d'attirer les insectes ; prête à la fécondation, elle devient basique, vire au bleu, couleur attirante pour les insectes.

Alors, quand vous irez admirer les Pulmonaires, observez quelles sont les fleurs réellement visitées ?

Une expérience à faire : on peut observer ce changement de couleur en mettant des fleurs bleues de Pulmonaire dans une solution acide, ou en les plaçant sur une fourmilière, l'acide formique projeté va faire virer la couleur.

Des fleurs hétérostyles pour favoriser la fécondation croisée

Comme chez les Primevères, 2 types de fleurs se rencontrent sur des pieds différents, l'un à styles courts et à étamines plus longues que le style ; l'autre à styles longs et à étamines plus courtes.

Une Boraginacée forestière

Espèce de demi-ombre, affectionne les lieux relativement frais, sur sol calcaire mais aussi plus ou moins acide, elle se rencontre fréquemment dans les forêts surtout mésophiles à base de Charme et de Chênes, les lisières forestières, les talus et chemins.

De nombreuses appellations populaires

Herbes aux poumons : ce nom était connu dans divers pays d'Europe qu'à partir du XVI[e] siècle et montre qu'elle était utilisée dans la médecine populaire ; en Occitanie c'est : la pulmonària, l'èrba del palmon ou la palmonèla.

Herbe au lait de Notre-Dame : d'après une légende selon laquelle la vierge Marie allaitant Jésus à la hâte lors de sa fuite en Égypte fit tomber quelques gouttes de lait sur des feuilles de Pulmonaire d'où leurs feuilles tachées de blanc.

Sauge de Jérusalem ou de Bethléem.

La cocut roge (le coucou rouge) : la forme des fleurs rappelle celles des Primevères.

La cosina-cuòu (la démange-cul) : les feuilles sont couvertes de poils ± rudes.

La lenga-buòu (la langue de bœuf) : allusion à la forme et au toucher des feuilles ; désigne aussi d'autres Boraginacées comme la Buglosse qui étymologiquement signifie « langue de bœuf », la Vipérine, la Bourrache mais aussi des champignons comme la Fistuline hépatique et des Hydnes.

La suça-grapaud (la suce-carpaud), l'èrba-grapaud (l'herbe du crapaud), en relation peut-être avec le biotope ; l'herbe à crapaud désigne le plus souvent le Jonc des crapauds *Juncus bufonius*.

L'èrba de la picòta (la picòta c'est la variole ou petite vérole) : les taches claires alvéolaires sur les feuilles peuvent expliquer cette appellation.

L'èrba de la malha (tricot), y a-t'il une relation avec la maille ou le maillage des vêtements ou plus probablement avec les taches des feuilles formant un réseau ou maillage ?

L'èrba de la corada (la corada signifiant la fressure c'est-à-dire l'ensemble des abats : foie, cœur, poumons).

La théorie des signatures

Depuis la nuit des temps, la plupart des plantes utilisées pour se soigner étaient choisies empiriquement, l'homme a établi des analogies entre certaines plantes et les parties du corps qu'elles soignent, ainsi les feuilles tachées de clair de la Pulmonaire « portent la signature du poumon » dont elles évoquent plus ou moins les alvéoles d'un poumon malade. En application de la théorie de la signature, on a effectivement utilisé les feuilles dans le traitement des maladies pulmonaires, avant d'être oubliée.

Dioscoride au 1ier siècle après J.-C. est un des premiers à véhiculer cette idée et note ses effets dans le traitement des maladies pulmonaires.

Hildegarde de Bingen (1098-1179) religieuse bénédictine recommandait : « Si on a le poumon enflé, boire souvent de la pulmonaire cuite dans du vin, et le poumon retrouvera la santé ».

Le plus célèbre de ces médecins-alchimistes est probablement le suisse Auréole Philippe Théophraste Bombast Von Hohenheim, mieux connu sous le nom simplifié de Paracesle, qui au début du XVIème siècle a mis en forme cette théorie. Pour lui, les plantes utilisables en médecine ont été marquées d'un « signe » par la Nature, tel que la couleur ou la forme de certains de leurs organes, pour indiquer leur propriété curative.

Usages anciens en médecine vétérinaire homéopathique dans les affections intestinales, pulmonaires et cutanées chez les mammifères domestiques, elle a également été utilisée contre la maladie de Carré du chien.

Aujourd'hui, on la considère plutôt suspecte de toxicité, comme d'autres Boraginacées, en effet on a découvert dans ses feuilles des alcaloïdes hépatotoxiques ; à noter tout de même que ces substances sont quasiment insolubles dans l'eau et ne présentent à priori pas de danger quand la plante est consommée sous forme de tisanes.

Elle est toujours considérée comme émolliente, adoucissante, sudorifique et pectorale.

En Périgord, elle était utilisée contre la toux et les bronchites.

Les feuilles peuvent se consommer, à condition de les ajouter, ponctuellement et avec modération, aux salades, également dans les soupes et en beignets.

Saviez-vous que la Pulmonaire *Pulmonaria sp*. était cultivée comme légume, en particulier en Angleterre ?

Elle est consommée par les chèvres et moutons, alors que chevaux et porcs la refusent.

Sincères remerciements à Jean-Louis Orazio pour l'écriture et la traduction des appellations occitanes.

Bibliographie

Bédé B. – *Flore de Dordogne*. SBP.

Benoet G. – *Las plantas, lexic Occitan/Francés-Francés/Occitan*. IEO edicions.

Botineau M. 2002 – *Les plantes du jardin médiéval*. Ed Éveil Nature.

Bournerias M., Bock C. 2006 – *Le génie des végétaux*. Belin. Pour la science, 288p.

Cabaret J. 1986 – *167 plantes pour soigner les animaux*. Phytothérapie vétérinaire, 192p.

Fournier P.-V. 2010 – *Dictionnaire des plantes médicinales et vénéneuses de France*. Ed. Omnibus, 1047 p.

Fournier P. 1977 – *Les quatre flores de France. I - Texte* Ed. Lechevalier-Paris, 1106 p.

Guignard J.-L. – *Botanique systématique moléculaire, 12e édition*. Masson.

Lavalade Y. – *Guide Occitan de la Flore Limousin-Marche-Périgord*.Ed. Lucien Souny.

Moutsie – *Les plantes sauvages comestibles, mode d'emploi, Collection l'encyclopédie d'utovie*. Ed. Utovie. 64p.

King J. 2004 – *Le monde fabuleux des plantes*. Belin. Pour la science, 287p.

Orazio J.-L. – *Excideuil l'herbier du sentier karstique*. 255p.

Rameau J. C., Mansion D., Dumé G.& Al. 1989 – *Flore Forestière Française 1. Plaines et collines*. Ed. I.D.F.

Thévenin T. 2011 – *Les plantes sauvages. Connaître, cueillir et utiliser.* Ed. Lucien Souny, 331p.

Tison J.M., de Foucault B. 2014 – *Flora Gallica*.Biotope édition.

Quelques animations durant la saison hivernale…





Fête des Plante à Neuvic-sur-L'Isle avec notre Présidente

5 octobre 2014



Sortie Lichens sous la houlette de notre spécialiste Dominique Cournil

18 octobre 2014



L'identification requiert la mobilisation de tous les organes des sens !

Séance de détermination en salle du 19 novembre 2014 par Bernard Bédé

Photos Nicole Bédé

Conférence de **Guillaume Eyssartier**

La Nouvelle-Calédonie : un haut lieu de la biodiversité en Danger ?

Guillaume EYSSARTIER, Docteur ès sciences du Muséum national d'histoire naturelle et mycologue professionnel, nous présente une de ses missions en Nouvelle-Calédonie.

Thème de la conférence : la Nouvelle-Calédonie, en raison des sols dits « ultramafiques » qui la constituent, est de plus en plus considérée comme une source de revenus considérables pour les entreprises minières. Ce « hot spot » de la biodiversité mondiale est, en ce moment-même, en grande partie menacé de destruction. Pourtant, dans certains groupes taxinomiques, comme par exemple chez les champignons, la diversité est encore totalement inconnue et tout reste à faire...



La conférence nous a permis de découvrir des milieux insoupçonnés pour la plupart d'entre nous.
Parmi les champignons et plantes présentées, certains nous ont transportés aux origines des espèces, comme les Amborellacées pour les Angiospermes et les *Multifurca* pour les russules et les lactaires, par exemple.
Ce voyage à travers le temps et des paysages époustouflants a suscité de nombreuses questions dans le public très intéressé par la prestation de Guillaume, qui a bien su satisfaire la curiosité de l'assistance.

Un grand merci à notre conférencier.

B. & N. Bédé

ꙮ

Conférence de **Michel Botineau**

Les plantes ont-elles une place dans la médecine du 21e siècle ?



Après avoir passé en revue la place des plantes médicinales dans l'histoire de l'Antiquité au siècle des Lumières, M. Botineau a montré que le 19e siècle, avec l'avènement de la chimie et la synthèse de nouveaux produits pharmaceutiques, a vu le déclin progressif de l'usage des Simples.

Michel Botineau a ensuite présenté les différents types de médecines : la médecine qui fait appel aux médicaments dont les principes actifs d'origine végétale ne sont pas synthétisés ; la phytothérapie qui est fondée sur le totum : la synergie des molécules présentes dans une plante est plus efficace que des molécules isolées ; l'aromathérapie qui utilise les huiles essentielles ; l'homéopathie fondée sur la loi des similitudes.

Pour parler de la médecine du 21e siècle, le conférencier a évoqué les nombreux messages publicitaires et la presse spécialisée qui font de certaines plantes des panacées et dont on découvre parfois ensuite, au mieux l'inefficacité mais parfois la dangerosité, notamment dans les associations.

C. Hoare

Calendrier printemps-été des sorties 2015

Les sorties botaniques ont comme but de faire l'inventaire des espèces rencontrées ; tout le monde y a sa place ; les novices sont aidés dans leurs découvertes par les plus chevronnés.

Dimanche 12 avril : Échourgnac
10h30-12h : Sortie botanique et initiation à la cueillette sauvage (20 personnes maximum).
14h-16h : Atelier découverte de la gravure avec Elsa Bedetti (5 € par personne). **Activités organisées par la Ferme du Parcot**. Plan d'accès sur leur site.

Dimanche 3 mai : Condat-sur-Vézère avec Bernard et Nicole Bédé.
Journée entièrement consacrée aux pelouses calcaires et zones boisées (fermeture du milieu) dans les secteurs des Foncilières et de Brungidour (*Arenaria controversa, Carthamus lanatus, Euphorbia seguieriana, Hypericum montanum, Ranunculus gramineus, Rhaponticum coniferum, etc...*). **RDV à 9h45, place des fêtes de Condat.** Prévoir le pique-nique.

Mercredi 6 mai : Lavaure (près de Villefranche-du-Périgord) avec Jean-Claude Martegoute.
Diversité des milieux, chênaie pubescente à buis, falaises (*Arabis turrita*), zone humide, pelouses sèches. **RDV à 10h, place du village**. Prévoir le pique-nique.

Samedi 9 mai : Naussanes (canton d'Issigeac), sortie pluridisciplinaire avec d'autres associations naturalistes. **RDV à 9h précises, devant l'église de Naussanes**. Prévoir le pique nique.

Dimanche 31 mai : Trélissac, randonnée de 13 km (avec un groupe de marcheurs) temporisée de 4 haltes d'initiation botanique avec Bernard Bédé, pique-nique au rucher-école de la Gavinie. **RDV au CRAPA,** horaires à consulter sur le site de la SBP.

5-6-7 juin : Mini-session de la Société Botanique de France.
1er jour : Saint-Vincent-Jalmoutiers (association asphodèle/ chêne tauzin)
2ième jour : Le Parcot, La Jemaye
3ième jour : à définir (informations sur le site)

Samedi 6 et dimanche 7 juin : Savignac-les-Églises avec la Société Linnéenne de Bordeaux (Jean-Louis d'Hondt).
Entomologie et botanique sont au programme. **RDV à 10h, parking du cimetière.** Prévoir le pique-nique.

Samedi 20 juin : Trémolat avec Corine Oosterlee.
Coteau calcaire du Cingle de Trémolat exposé au Sud ; au dessus de la pente, truffières et pelouses calcaires (*Cytisus supinus* ou *lotoides, Orlaya grandiflora*, *Orobanche amethystea*, *Lathyrus bulbosus*, *Teucrium chamaedrys*, *Chondrilla juncea*, etc...)
RV à 9h30 place de la mairie de Trémolat. Pique-nique chez Corine.

Plusieurs sorties d'une journée ou d'une demi-journée sont prévues en cours d'année avec les membres de l'équipe du Conservatoire de Botanique National Sud-Atlantique ; consulter le site pour des informations ultérieures (lieux, dates, horaires).



Différenciation entre *Equisetum hyemale* et *Equisetum x moorei* observés dans le département de la Dordogne.

Bernard BÉDÉ texte, **Nicole BÉDÉ** photographies et dessins

Au cours de l'hiver 2014 (mi-janvier), nous avons eu l'opportunité de visiter à une semaine d'intervalle, dans le département de la Dordogne, une station d'*Equisetum hyemale* L., et une de son hybride *Equisetum x moorei* Newan, issu de (*E. hyemale x E. ramosissimum*). Ce fut l'occasion de réaliser une observation comparative des 2 taxons, paraissant à première vue assez semblables, afin d'en dégager les caractères discriminants.

La station d'*E. hyemale* se trouve sur la commune de Prigonrieux, au lieu-dit Le Mindre, sur les berges argilo-sableuses de l'Eyraud, dans une ripisylve dense, à dominante de charmes associés à quelques chênes. La station est vaste. Elle occupe plusieurs petits méandres, sur quelques centaines de mètres. Une seconde station pour le département, vient d'être découverte dans la Double, par Jean-Claude Guichard. Elle s'étend de part et d'autre de la D44, en limite de 2 communes : La Jemaye au sud, au pied de la digue de l'étang des Jamayotes et Vanxains au nord, le long du cours de la Rizonne, à l'est du lieu-dit le Chapdeuil.

La station d'*E. x moorei* est située sur la commune de Ménesplet, au lieu-dit Les Croses, dans une vaste prairie alluviale d'un méandre de la vallée de l'Isle. Les plantes sont surtout repérables au niveau des haies, où elles ont pu atteindre leur taille adulte. La prairie proprement dite ayant été probablement fauchée à plusieurs reprises durant la saison estivale, ne semble pas contenir la prêle, mais si l'on observe plus minutieusement, nous nous rendons vite compte qu'elle est totalement envahie de fines tiges basses, ne dépassant pas la hauteur de l'herbe fauchée, qui ont dû se développer au début de l'automne. On prend alors conscience, que la quasi-totalité du méandre des Croses constitue une immense et unique station d'*E. x moorei*. Une autre station de cet hybride à été signalée dans notre département dans la vallée de la Dordogne à Varennes par André et Pamela Labatut en 1990.

Carte de répartition d'E. ramosissimum, d'E. hyemale et de leur hybride E. x moorei

H : stations d'E. hyemale
M : stations d'E. x moorei
R : stations d'E. ramosissimum

Quelques mots à propos du second parent : *E. ramosissimum.* C'est le plus fréquent des trois taxons. Nous connaissons plusieurs stations réparties sur l'ensemble de la vallée de la Dordogne. Il remonte aussi le long de la vallée de la Vézère. Nous l'avons observé en amont du confluent à Limeuil où il est abondant ainsi qu'à Condat-sur-Vézère. Il est également présent dans la vallée de la Beune à Marquay.

Différences morphologiques :

E. hyemale a des gaines, quasiment toutes identiques, sensiblement aussi longues que larges, blanc-grisâtre, entourées de 2 cercles noirs, à dents rapidement caduques.



Il faut cependant se méfier chez les jeunes pousses, car les gaines supérieures peuvent être encore vertes et ne pas encore posséder la couronne basale noire, ce qui les rend similaires à *E. x moorei*.

En période hivernale, *E. hyemale* reste entièrement verte, d'où son nom vernaculaire de Prêle d'hiver. Ce caractère permet de reconnaître de loin, un peuplement de cette espèce.



L'observation de l'épiderme à l'aide d'une forte loupe, binoculaire de préférence, montre au niveau des côtes, une ornementation constituée de petites proéminences, séparées les unes des autres et disposées en quinconces (ne pas confondre avec les alignements de stomates sur 2 rangs, dans les parties concaves) (dessin 1).

E. x moorei a des gaines, d'aspect généralement variable, celles de la base, sont proches d'*E. hyemale*, en étant toutefois plus longues que larges.



Au fur et à mesure que l'on s'élève sur la tige, les gaines conservent l'anneau noir supérieur, mais perdent progressivement celui du bas, de plus, la gaine est globalement verte, avec des dents noires plus persistantes (photo page suivante).
Ce dernier caractère est surtout bien net en début de saison, au moment du développement de la tige. Il s'agit d'un caractère hérité du parent *E. ramosissimum*.

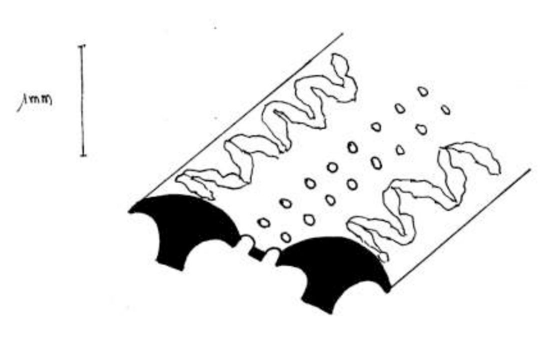
En période hivernale, la majeure partie de la plante est sèche, et les peuplements apparaissent grisâtres de loin.



L'observation de l'épiderme dans les mêmes conditions que pour *E. hyemale*, montre sur les côtes une ornementation en bandes proéminentes transversales ou tortueuses, constituant un ensemble entièrement relié (dessin 2).



Dessin 1.
E. hyemale : ornementations de l'épiderme



Dessin 2.
E. x moorei : ornementations de l'épiderme

Différences écologiques :

E. hyemale est une espèce sciaphile, de forêts ripicoles, se développant particulièrement sur les rives argilo-sableuses de ruisseaux ou de rivière.

E. x moorei est une plante plutôt héliophile, se développant dans les prairies alluviales, exceptionnellement en sous-bois.

Discussion :

L'hybride présente des morphologies assez différentes, les caractères des parents ne s'exprimant pas toujours de façon identique. Le problème est particulièrement délicat, lorsque les caractères « *hyemale* » sont dominants. C'est le cas des représentants de notre station de Ménesplet. L'observation des ornementations de l'épiderme, en fin de printemps début d'été, devient alors le meilleur critère de différenciation. Durant l'hiver, l'aspect des deux populations permet une identification immédiate.

Les notions de taille et de diamètre de la tige nous semblent trop fluctuantes pour être prises en compte. La ramification des tiges est également trop variable pour constituer un bon critère.
Nous pouvons cependant noter qu'elle est très rare chez *E. hyemale*, plus fréquente chez *E. x moorei*, mais souvent liée à une mutilation accidentelle de la tige.

L'hybride est stérile, mais du fait d'une multiplication végétative très performante, il se développe la plupart du temps sans la présence de ses parents. Toutes les tiges d'une colonie sont par conséquent sensiblement identiques.



E. x moorei : gaine supérieure

Bibliographie

Berton A. 1978 – *Identification de deux Equisetum.* Bulletin SBCO Tome 9, p. 161 à 164.

Prelli R. 2001 – *Les fougères et plantes alliées de France et d'Europe occidentale.* Belin.

Nouvelles de la Société Botanique du Périgord

Rencontre avec le CBNSA

Le 4 février, nous étions une dizaine de la Société Botanique du Périgord à rencontrer Jean-Claude Abadie, Grégory Caze et Jean-Brieuc Lehébel-Péron du Conservatoire Botanique National Sud-Atlantique.
Le CBNSA est un établissement public, dont la mission est d'œuvrer pour la connaissance, de l'état et de l'évolution de la flore sauvage.

Un inventaire de la flore sauvage de Dordogne est lancé pour 5 ans par cet organisme, opération validée par le Conseil Général et la Région Aquitaine ; chacune de ces années, des zones du département sont définies pour être explorées suivant une méthodologie qui nous a été expliquée ; la Société Botanique du Périgord est invitée à participer.

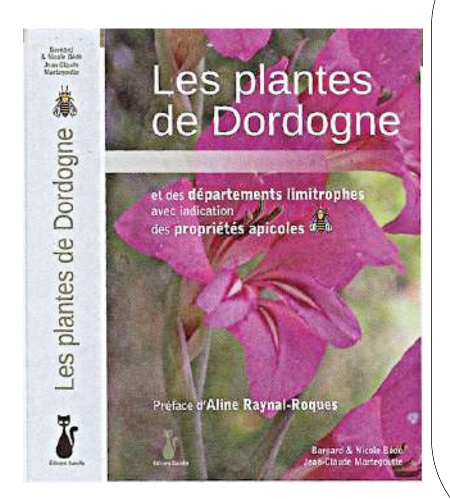
Un autre sujet a été abordé, celui qui nous préoccupe depuis longtemps, à savoir **la gestion informatique de nos données** ; désormais, grâce à notre partenariat avec le CBNSA, nous disposons d'un outil fiable, mais qu'il va falloir apprendre à utiliser !

Le troisième sujet concerne **la liste rouge de la flore vasculaire d'Aquitaine :** c'est la liste des espèces menacées d'extinction, qui vont faire l'objet de prospections prioritaires en 2015 ; ces espèces pourront nous être présentées à l'occasion de conférences l'hiver prochain.

F. Raluy



Publication



N'oubliez pas un évènement centennal dans le microcosme de la Botanique Périgordine !!

la parution des

« Plantes de Dordogne et des départements limitrophes »

par Nicole et Bernard Bédé, Jean-Claude Martegoute,

sous la direction de Guillaume Eyssartier,

tous membres de la SBP

En souscription jusqu'au 31 mars pour 44,90 €: (dépêchez-vous !)

Sera disponible dans les principales librairies du département pour la modique somme de 59,90 €

Actualités, dernières minutes, anciens numéros du bulletin, une seule adresse :

https://sites.google.com/site/botanique24/

Bulletin de la Société Botanique du Périgord
ISSN 1967-0621
courriel : sbp.24@free.fr
Maison des Associations
12 cours Fénelon
24000 Périgueux

Directrice de la publication
Françoise Raluy

Rédaction
Nicole Bédé
Dominique Cournil
Marie-Anne Barny
Jean-Claude Martegoute

Relecture
Bernard Bédé
Sophie Miquel

Dessins Nicole Bédé
Maquette Marie-Anne Barny

Impression
Communic'Action
6 rue Gambetta
24000 PÉRIGUEUX